

COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS

France, Algérie et Tunisie

Un An

3 50

étranger (Union postale)

5 fr.

MAGAZINE

Hebdomadaire

ADMINISTRATION
PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS
LIMOGES, 12, rue Turgot

L'aviateur Marchal.

né à Moutiers (Suisse), de parents français, devant l'appareil avec lequel il a traversé l'Allemagne.

L'exploit de l'aviateur Marchal

Le raid audacieux que vient d'accomplir l'aviateur Marchal n'est pas seulement un glorieux épisode de guerre. Il est un enseignement. Les "Boches" savent désormais qu'il nous serait possible de jeter sur les grandes villes allemandes, au lieu de paquets de proclamations, des bombes incendiaires. Nous pourrions nous aussi, tuer les femmes, les enfants, les vieillards inoffensifs. Mais notre culture n'est pas la "Kultur", notre mentalité n'a rien de celle des Peaux-Rouges et des "Boches". Les neutres, si germanophiles soient-ils, devront le constater.

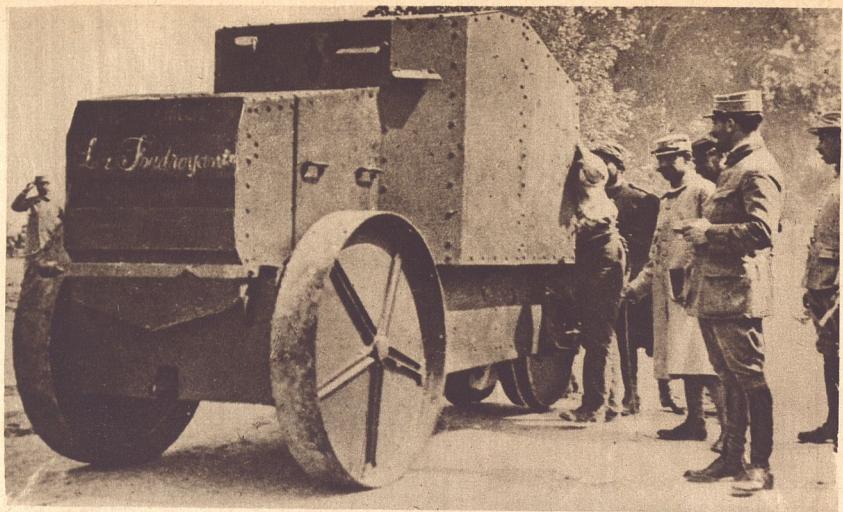
Est-ce à dire que l'Allemagne comprendra notre geste; que les crimes, les férociés de ce peuple barbare, vont cesser devant la crainte des représailles?

Nous ne le croyons pas.

L'assassinat, hier, du capitaine de vaisseau anglais Fryatt, la déportation sauvage de la population civile de Lille et du Nord, nous prouvent malheureusement que le "Boche" demeure toujours le "Boche".

La haine est sainte contre de pareilles brutes.

L'aviateur suisse Ingold
qui vient de mourir glorieusement au service de la France.



Nouvelle auto-mitrailleuse blindée pour terrains labourés, possédant à l'avant un dispositif pour couper les fils de fer barbelés.

Une terrible leçon de choses

.....

C'a été pendant longtemps un des thèmes favoris de la grosse vanité allemande que la supériorité de l'enseignement moral d'outre-Rhin sur celui que nous donnions à nos écoliers de France. A entendre les pédagogues teutons, nos procédés éducatifs étaient sans valeur et sans portée, tandis que les leurs produisaient les meilleurs résultats et faisaient de l'écolier allemand un être presque parfait au point de vue des sentiments et de la moralité.

Or, il paraît que nos ennemis doivent maintenant déchanter. Cette solide culture morale n'a pas résisté à l'épreuve de la guerre. Un de leurs journaux constatait dernièrement que les tendances de la jeunesse allemande donnaient les plus graves soucis aux dirigeants de l'empire. De précises et documentées statistiques établissent, en effet, que les délits et les crimes commis par les adolescents ont augmenté, en Prusse, dans des proportions effrayantes. A telles enseignes que les autorités de tout ordre ont dû prendre des mesures sévères pour essayer d'enrayer ce redoutable mouvement de progression. En certaines régions, on a interdit aux jeunes gens de se réunir dans des endroits publics, de fumer, de boire des liqueurs alcooliques et même de sortir une fois la nuit tombée. Professeurs, prêtres et pasteurs ont été invités à organiser des cours et des conférences, de façon à éloigner la jeunesse des causes de perdition.

Et tandis que cette grave crise morale se produit chez

nos adversaires, le phénomène absolument inverse se révèle en France : la criminalité y est en décroissance accentuée. Il n'est point besoin pour expliquer ces résultats si complètement opposés de recourir aux enquêtes compliquées sur lesquelles la science allemande croit devoir établir ses conclusions. C'est le patriotisme qui, chez nous, en exaltant le sentiment du devoir, en créant une atmosphère de dignité et de solidarité, a refoulé, détruit même les instincts mauvais qui poussent l'homme aux basses actions et au crime. Comment ne pas comprendre ensuite que ces mêmes mauvais instincts aient trouvé chez l'Allemand une incitation à se développer, dans la manière dont la Prusse et ses satellites conduisent la guerre actuelle ? Que doit-il rester d'un enseignement moral préconisant le respect de la parole donnée, l'intangibilité de la vérité, la protection de la faiblesse, la primauté du droit sur la force, quand, par les faits, la jeunesse allemande apprend que les traités sont des « chiffons de papier », que le mensonge est légitime, s'il est profitable, que les femmes, les enfants, les vieillards peuvent être massacrés impunément, et que la force enfin justifie les plus épouvantables atrocités ? Il est clair que cette démonstration expérimentale est autrement efficace que les vagues préceptes oraux lancés du haut d'une chaire. Rien d'étonnant donc à ce que la criminalité monte dans le pays de la « kultur » ainsi pratiquée. « L'Allemagne donne à la génération qui se lève une terrible leçon de choses ».

L. AMBAUD.



Dans la Somme. — Après la bataille.
Le Général Joffre passe en revue des troupes et décore quelques braves.



Un intérieur de cantonnement de nos troupes dans une carrière de l'Oise.



Canons allemands pris par les troupes coloniales françaises.



Quelques-uns des gros canons allemands capturés dans notre offensive de la Somme.



Deux canons de tranchées boches, capturés dans la Somme.

Ces canons sont en bois, entourés de fil d'acier : diamètre 257mm ; hauteur 1m35 ; projectiles 1m30 de long.
Ils sont généralement appelés „tuyaux de poêle”.



L'église et le village de Frise repris aux Allemands.

Pour combattre les Epidémies que fait naître la Guerre

Si terribles que soient les engins inventés par les hommes pour se détruire entre eux, les épidémies causent presque toujours, dans les guerres, plus de ravages que les obus et les balles. Il faut reconnaître cependant que la guerre actuelle fait exception à cette règle et que, grâce aux mesures prises par notre service de santé, l'état des troupes, de notre côté, est devenu remarquablement bon, en comparaison de ce qu'il eût pu être.

En 1870, la petite vérole détermina en France un nombre de décès considérable; dans l'avant dernière guerre des Balkans, l'élosion du choléra empêcha les alliés de poursuivre leur marche victorieuse jusqu'à Constantinople et sauva l'empire ottoman.

Les déplorables conditions d'hygiène dans lesquelles se trouvent forcément les armées en campagne, le surmenage physique, les grandes fatigues déprimantes, les préoccupations morales, la nourriture irrégulière, les grands froids, les lourdes chaleurs, les pluies, les boissons contaminées sont autant de conditions propices à la naissance et à la propagation des épidémies.

Jusqu'à présent, la chance nous a particulièrement favorisées. La fièvre typhoïde seule s'est manifestée en France, encore n'a-t-elle pas donné lieu à une épidémie redoutable, grâce aux mesures immédiates prises par le service de santé.

Plus que jamais, au fur et à mesure que la guerre se prolonge, notre attention doit être attirée sur l'éventualité toujours possible d'épidémies et sur les moyens dont on dispose pour en éviter la propagation.

Les maladies susceptibles de prendre naissance par le fait de la guerre sont: la petite vérole contre laquelle nous avons tous été vaccinés; la grippe infectieuse, la pneumonie dont les microbes se développent par le froid; le choléra, dont les microbes se développent par la chaleur, la diphtéries, la scarlatine et la rougeole, plus à craindre au printemps; la dysenterie, la méningite cérébro-spinale, enfin, le téton et la gangrène, conséquences presque fatales des blessures de guerre qui n'ont pu être pansées rapidement.

Contre toutes ces maladies, la vulgarisation des principes les plus essentiels d'hygiène a conduit nos soldats à prendre personnellement des précautions toutefois. Tous les hommes savent, aujourd'hui, que l'eau est un agent de contamination redoutable et que l'on doit, avant d'en faire un usage interne, la stériliser, soit par un traitement chimique (3 grammes de permanganate de potassium pour purifier cent litres d'eau; ou deux grammes d'alum pour dix litres d'eau) soit par une ébullition de vingt minutes.

Tous les malades atteints d'une affection épidémique doivent être isolés; leurs linge doivent être passés à l'étuve ou trempés dans une solution antiséptique: eau phéniquée ou formolisée.

Les vaccins du professeur Chantemesse et du professeur Vincent sont employés avec succès contre la typhoïde. Quatre inoculations sont pratiquées à huit jours d'intervalle chez les sujets jeunes, deux seulement chez les sujets âgés de plus de quarante ans. Cette vaccination est pratiquée au-dessous de l'épaule et elle inocule des bacilles typhiques tués par l'éther ou par la chaleur, en déterminant une faible réaction fébrile.

Le typhus exanthématisant et le typhus récurrent ont fait leur apparition chez les Allemands et comme ils se transmettent par la piqûre des poux, nos soldats ont dû effectuer la destruction complète de ces parasites lors de l'occupation d'une tranchée près à l'ennemi.

Des sérum effi- caces viennent vic- torieusement à bout de la plupart des maladies consé- cutives de la guerre dont on connaît les microbes: diphté- rie, méningite cé- rébro-spinale, téta- nos, etc. L'efficacité de l'inoculation anti-tétanique dé- pend surtout de la rapidité avec laquelle elle est faite. Les médecins du front et des hôpi- taux sont outillés pour la pratiquer sans délai.

Des injections antiséptiques viennent également à bout de la terrible gangrène dont le vibron a une pestilentielle virulence qui fut démontrée par notre grand Pasteur. En attendant le médecin, les infirmiers ou les malades eux-mêmes peuvent pratiquer, sur leurs plaies, une application d'iode ou d'alcool pour empêcher le développement des germes infectieux.

La dysenterie qui a causé tant de morts dans les guerres d'autrefois, est arrêtée complètement dans son évolution par quelques injections d'un sérum curatif spécial.

Le choléra, qui a sévi dans les armées autrichiennes et allemandes est mis hors d'état de nuire par un sérum préparé à l'Institut Pasteur.

Le bacille virule, microbe du choléra, se transmet tout spécialement par l'eau. Il suffit donc de stériliser sa boisson, de ne pas manger de crudités lavées à grande eau, de prendre des soins de propreté constants pour prévenir le développement de cette épidémie que les mesures de prophylaxie individuelles réussissent toujours à écarter.

SERGE DAVRIL.



Achèvement de l'entrée d'une ambulance près du front.



Le crapouillot en position.

Champ de Bleuets

*La plaine, la forêt au lointain qui s'estompe,
Un ciel rouge, un vent sec et le soleil couchant,
A l'horizon, là-bas, en une grande pompe,
Qui semble, — Immense globe, — enguirlandé d'argent.*

*Sur la terre meurtrie, ainsi qu'après l'orage,
On voit des corps tordus, couchés et glapissons
Des mots inentendus. Une clameur sauvage
Arrive du lointain sur ce tertre de sang.*

*Dans ce soir embelli d'un crépuscule rouge,
Un sourd bourdonnement frissonne avec le vent
Et les „bleuets“ sont là, couchés, pas un ne bouge,
Les yeux hagards, muets, et le visage blanc.*

*Ils voient encor l'élan de leur charge effroyable,
Leur corbata sans arrêt et leur suprême effort,
Leur ardente fureur et le nombre incroyable
Des „boches“ amenant toujours quelque renfort.*

*Ah ! l'attaque était vive et la lutte était rude !
... Maintenant ils sont là, sur ce terrain, couchés.
Et leur rêve est plus grand dans cette solitude
Au milieu de leurs bras éparsement cachés.*

*Héroïques enfants ! Glorieuse jeunesse !
Bleuets ! O simple fleur dont ils portent le nom !
Sois fier de ces héros qu'une soif vengeresse
A fait mourir devant la gueule du canon.*

*Petite fleur des batailles que l'orage a blessée,
Enviez leurs douleurs sans crainte et sans remords,
Et fleurissez leurs tombes au hasard dispersées...
Puisque c'est pour garder votre sol qu'ils sont morts.*

GEORGES SARRGOUARD.

Les „On dit“ de la Guerre

Nous apprenons, par l'*Intermédiaire*, l'existence d'une industrie allemande peu connue et que la guerre actuelle a sans doute supprimée, mais qui portait bien la marque germanique.

Au Cameroun, les sujets coloniaux de Guillaume s'étaient avisés de tanner la peau humaine. Avec le concours des indigènes, ils écorchaient les cadavres des enfants et des femmes morts de mort violente, et en préparaient et tannait la peau. « On obtient ainsi un produit extrêmement souple, presque velouté, qui est, sous une fausse dénomination, envoyé en Allemagne pour être travaillé. » Ainsi s'exprime un officier anglais qui a vu ces gens à l'œuvre.

Il paraît qu'à Berlin, nombre d'officiers possédaient des portes-cartes et des porte-feuilles de ce cuir spécial, luxueusement montés, rehaussés de chiffres et d'attributs nobiliaires en or ou en argent.

« Nous ne sommes pas des barbares ! » disent les Boches.

* * *

Une distraction d'artiste.

On pourrait écrire un volume copieux sur les distractions des grands artistes. Un portrait d'u célèbre peintre anglais Lawrence, et retrouvé ces jours-ci dans la collection peu connue de lord Mexborough, mort tout récemment, remémore à un correspondant du *Daily Chronicle* la curieuse anecdote suivante :

Ce portrait est celui d'une comtesse de Mexborough, tenant un bébé dans ses bras. Au bout de deux séances, Lawrence, qui était réputé pour son manque de suite dans les idées, emporta sa toile en disant qu'il demanderait à la comtesse de revenir poser chez lui, à ses premiers loisirs.

Des mois, puis des années passèrent sans qu'on entendit parler de nouveau ni du maître, ni du portrait, lorsqu'un jour lady Mexborough reçut un billet de Lawrence la priant de venir poser et de ne point manquer d'amener son bébé avec elle.

— « J'irai bien volontiers, répondit la comtesse, mais quant à mon « bébé », il est actuellement officier de la garde royale. »



Un exemple à suivre.

Comment une commune française honore ceux des siens qui sont morts au champ d'honneur. Ce tableau est exposé dans la salle des séances du Conseil municipal.



L'AVANCE FRANCO-ANGLAISE EN ORIENT

Comment, sur le front de Salonique, on transporte à l'arrière les blessés légèrement atteints. Le mulet joue un grand rôle dans ces pays extrêmement accidentés